

*Les jeunes sont prêts à changer  
Es-tu prêt à changer ?  
L'es-tu ?  
Ensemble, ensemble, ensemble...*

MGMT, *The Youth*

# Eduquer à la joie<sup>1</sup>

Antonella Verdiani<sup>2</sup>

## 1. Un « non sens » dans un monde en crise : la joie

Il ne se passe pas de jour sans que des experts analysent la crise que le monde traverse actuellement sous l'angle de leur science : des clashes économiques à la pollution de l'environnement en passant par la perte des valeurs éthiques, nous sommes surinformés, agressés, souvent acculés au mur du désespoir par les données diverses, les théories et les pronostics, de préférence catastrophiques, que les scientifiques produisent dans le but d'alerter l'espèce humaine et sa planète. La raison nous dirait donc que le temps est venu pour les humains de se réfugier sous terre, d'amasser des réserves alimentaires dans les bunkers ou, au pire, de se préparer à une évacuation massive vers d'autres planètes... Ma proposition ici est de ne pas succomber à la vision pessimiste, de ne pas suivre que la voix de la raison scientifique (pourtant nécessaire), mais par un véritable retournement de sens, de saisir l'opportunité<sup>3</sup> qui nous est offerte par cette crise d'intégrer dans nos vies une valeur qui semble avoir été oubliée par les humains, celle de la *joie*. Dans ce chemin d'espoir, l'éducation peut jouer un rôle fondamental en se réappropriant le rôle initiatique qui lui revient dans l'évolution de l'être humain.

L'école va mal, et les réformes ministérielles se succédant les unes après les autres dans nos pays occidentaux, semblent imperméables à toute innovation qui aille dans la direction de la prise en compte de la dimension existentielle des individus (élèves et enseignants), négligence qui pourrait être considérée comme l'une des multiples raisons de ce malaise. A cela s'ajoute la fragmentation grandissante du savoir en multiples disciplines : de 50 spécialisations en 1950 nous sommes passés à 8000 en

---

<sup>1</sup> Copyright : L'Harmattan, 2010

<sup>2</sup> Titulaire d'un Doctorat et d'un Master en Sciences de l'éducation, ex-fonctionnaire à l'UNESCO, chercheuse universitaire, consultante et amie du Club de Budapest, Antonella Verdiani donne des formations transdisciplinaires d'*éducation à la joie* qui s'adressent à tous ceux qui sont dans le métier de la transmission. Elle prépare un livre sur le même sujet.

<sup>3</sup> L'étymologie grecque et latine du mot *crise* nous renvoie aux concepts de « décision » et de « choix », soit à l'idée d'un moment charnière, où les choses se décident. Nous pouvons donc sortir de la crise et la dépasser, ou nous y enliser. On retrouve la même idée dans l'étymologie de l'équivalent chinois du mot « crise », « Wei Ji » qui signifie à la fois un danger et une opportunité, une situation paradoxale, mais qui permet de changements positifs. Dans ces sens, la crise revêt donc un potentiel de renouveau.

2000.<sup>4</sup> Dans ces « tours de Babel » que sont nos écoles et universités aujourd’hui, les élèves s’habituent à concentrer toute leur attention sur des disciplines qui étudient la réalité à travers des loupes, en les analysant sous des angles différents. A force de focaliser les mentalités sur des aspects séparés de la réalité, les étudiants apprennent à l’interpréter comme un ensemble de morceaux d’un puzzle non recomposé, « déstructuré ». L’université en particulier se dirige vers un cloisonnement et un morcellement du savoir, qui devient de plus en plus *ésotérique* et *anonyme* (Morin, 1990).

A la fragmentation disciplinaire correspond la dangereuse fragmentation de l’être humain, le corps étant séparé de ses émotions, séparées du mental, séparé de l’esprit... La conséquence la plus évidente est la perte de la joie d’apprendre, de transmettre, tout simplement de *la joie de vivre*. Ma thèse est que l’éducation peut ramener les humains vers cette nature qui est l’essence même de l’être. Eduquer à la joie est possible, des exemples existent et sont reproductibles. Cet article en particulier va mettre en lumière celui de l’éducation intégrale. Mais, avant tout, de quelle joie parlons-nous ?

## 2. Joie et bonheur

Dans le langage courant, la *joie* est associée à une émotion, à un état passager. Pourtant, son sens d’origine est tout autre que éphémère, car sa lointaine étymologie sanskrite nous renvoie au terme de *yuj* (la même que de *yoga*), généralement traduit par « union de l’âme individuelle avec l’esprit universel »<sup>5</sup>. Il y a ici un sens de *reliance* entre le terrestre et le céleste, de l’homme avec le divin et des hommes entre eux, une dimension sacrée de la joie qui s’est perdue dans les temps, surtout dans la culture occidentale. Une fois le lien rétabli, la joie investit de façon indirecte (car elle y « contribue ») tous les aspects de la vie et ramène au concept **de joie de vivre en tant que sentiment exaltant ressenti par toute la conscience, toutes les dimensions de l’être**.<sup>6</sup> D’une simple émotion, elle se transforme en *sentiment, état* ; elle redevient **manifestation de la reliance de l’âme individuelle avec une dimension supérieure**. Par ce chemin, elle envahit la totalité de l’être et relie le « haut » et le « bas », l’espace intérieur et extérieur, le sujet et l’objet, l’individu et les autres.

Une distinction sémantique entre *joie* et *bonheur* (notions souvent confondues) est également nécessaire afin de procéder davantage dans l’exploration de notre domaine, celui de l’éducation. Le mot *bonheur* désigne en général la chance, le plus souvent matérielle, qui arrive au moment propice, à « la bonne heure », concept qui est très loin de notre objectif qui n’est pas de décrire l’éducation comme parcours

---

<sup>4</sup> Comme l’affirme le professeur Basarab Nicolescu du CIRET, le Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires (<http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/>), d’après les données de la National Science Foundation - NSF, agence gouvernementale indépendante des Etats-Unis, qui soutient financièrement la recherche scientifique fondamentale (<http://www.nsf.gov/>)

<sup>5</sup> *Yuj* se traduit aussi par : véhicule, moyen, méthode ; soin, concentration d’esprit ; discipline, pratique du yoga, extase mystique (tiré de Huet Gérard, INRIA : <http://sanskrit.inria.fr/>)

<sup>6</sup> De façon générale, il faut remarquer que la signification originale des mots est symboliquement et philosophiquement complète en elle-même car « reliée » à une connaissance du monde qui inclut toujours le sacré dans son anthropologie.

vers un destin favorable en termes de fortune, mais plutôt comme *chemin d'évolution de l'être vers un état de complétude*, où la joie a toute sa dimension ontologique.

Le bonheur, entendu comme *bien-être*, est très en vogue aujourd'hui. Depuis les dix dernières années, les recherches sur ce sujet sont au centre de réflexions dans tous les domaines, non seulement du point de vue de la santé, mais aussi de celui de l'économie et des sciences sociales, les sciences de l'éducation en étant partie intégrante. Dans la psychologie moderne en particulier, la recherche à ce sujet commence à s'intensifier dès les années '80. Pour citer quelques noms parmi les plus connus, Veenhoven, par exemple, publie en 1984 le *World Database of Happiness* où il mesure le bonheur au niveau international (121 cas dans 32 pays).<sup>7</sup> Au même moment Diener, un autre psychologue reconnu, établit des corrélations entre le bien-être et les progrès théoriques réalisés par les individus.<sup>8</sup> Un peu plus tard, Csikszentmihalyi (1990, 2004), pousse davantage la réflexion et définit le bonheur comme un état indépendant des conditions externes, mais dépendant « plutôt de la façon dont elles sont interprétées », car elles résultent de l'orientation des individus vers des intérêts matériels et/ou immatériels.<sup>9</sup> On cite ici également le prix Nobel d'économie Daniel Kahneman qui, en premier, aura eu le mérite de rapprocher psychologie et économie avec son concept d'*audit du bien-être national*.<sup>10</sup> Ce qui est remarquable dans son classement est le décalage existant entre les mesures du bien-être et celles de la performance économique, d'où la conclusion que le confort matériel intervient très peu dans la perception du bonheur.<sup>11</sup>

## 2.1. Neurosciences et philosophie

La recherche sur le bonheur aime associer, on l'a vu, des disciplines et des théories différentes : tel est aussi le cas des sciences « cognitives – émotives » qui établissent des passerelles avec la philosophie lorsque on touche à la question de la joie.<sup>12</sup> Par exemple, les recherches sur les deux cerveaux (Sperry, 1981) nous disent que *les émotions et les sentiments* de joie, amour et compassion se situent dans une zone précise du néo-cortex, la même qui est stimulée dans l'état de méditation profonde. Cette découverte est fondamentale pour les chercheurs en sciences de l'éducation que nous sommes car, ouvrant à un autre niveau de réalité, elle donne accès au sens de la profondeur que l'on peut atteindre par l'éducation à la non-

---

<sup>7</sup> La « Base de données mondiale sur le bonheur » met au point l'indicateur du BNB ou « Bonheur National Brut ».

<sup>8</sup> Dans « La poursuite scientifique du bonheur » in *Psychological Science* (1995) et *Scientific American* (1996) où Diener et Myers indiquent les meilleurs indicateurs du bonheur : les traits de personnalité, les relations intimes et l'engagement religieux.

<sup>9</sup> L'auteur décrypte dans ce livre les conditions de « l'expérience optimale », clef de l'épanouissement de l'individu, qui est caractérisée par « un état de flux, de mouvement et de concentration vers la réalisation de tâches qui mobilisent toutes les compétences. »

<sup>10</sup> Kahneman croise des données subjectives (comme les sondages et les interviews) avec des indices objectifs (comme l'espérance de vie, le PIB ou la scolarisation dans les pays enquêtés).

<sup>11</sup> Comme le démontre le fameux cas du Bhoutan qui, avec son « Bonheur National Brut et ses 1321 dollars par tête et par an, devance un nombre considérable de pays « avancés ». Dans Christophe Alix, « Les indices du bonheur », dans *Libération*, 14 juillet 2007.

<sup>12</sup> Définie comme un mélange de sérotonine, noradrénaline et dopamine secrétée par le cerveau.

violence (Barbier, 2003). La joie et l'attitude à la paix surgissent-elles donc de la même source dans l'être ?

Les neuropsychologues Beauregard et Damasio tentent plus en particulier de répondre à cette question en concentrant l'observation sur des états et des émotions encore plus complexes, comme la transe mystique ou l'expérience de la compassion, et parviennent à des résultats qui les démarquent de leurs prédécesseurs. Pour Beauregard (d'après un test réalisé sur des religieuses carmélites en état de méditation), il n'y a pas de région spécifique du cerveau qui serait activée lors de l'expérience mystique. Autrement dit, il n'y a pas de « module de Dieu » dans le cerveau (Beauregard, 2005). Ce qui nous paraît important de retenir aux fins de cet article, c'est la conclusion d'ordre plus philosophique (que l'on pourrait définir d'immanentisme spinozien) à laquelle parvient Damasio (2003) : étant donné la capacité de l'être humain à produire, penser et agir sur ses émotions, **c'est de la rencontre entre les émotions et le cerveau rationnel que jaillit la conscience.**

### 3. Les philosophes de la joie : de Spinoza à Sri Aurobindo

«L'amour allant à une chose éternelle et infinie repaît l'âme d'une joie pure, d'une joie exempte de toute tristesse»<sup>13</sup> affirme Spinoza (1632 – 1677), dont la pensée limpide continue d'inspirer les philosophes modernes.<sup>14</sup> Pour lui, la philosophie est l'amour de la vérité et l'amour est la vérité de la joie ; son but est la constitution d'une éthique du bonheur et de la liberté. Spinoza confère à la joie une place centrale, en tant que *passage d'un état de perfection moindre à une perfection supérieure*, lié à la réalisation du désir (*conatus*), l'état de puissance et de force de l'homme. Dans son *Ethique*, il la qualifie d'*affect*, (un sentiment ou une passion qui investit tout le corps, objet de l'Esprit), de *transitio* (car elle est instable, en devenir) et d'*Amour* (car une joie qui ne serait pas aimante serait une joie ignorante). Il s'agit, comme il le dit, de « tout aimer dans l'éternelle nécessité de ce tout qui est Dieu », par une éthique de l'amour qui n'est pas l'*éros* de Platon, mais plutôt la *philia* d'Aristote ou d'Épicure, l'*agapè* de Jésus ou de Saint Paul.<sup>15</sup> Cette conception nous oriente vers les traditions spirituelles et religieuses de l'humanité, sans pour autant revêtir un caractère de transcendance. Pour le christianisme en particulier, la joie est un état d'éveil que l'on pourra atteindre uniquement dans une dimension non terrestre, dans le « Royaume Joie » où l'alliance éternelle entre Dieu et les hommes est rétablie.<sup>16</sup> Elle confère un pouvoir à une réalité « supérieure », tandis que selon la vision immanentiste, toute la réalité est générée par la Nature.

Egalement en opposition à la vision transcendante, l'idéologie matérialiste ramène à l'homme toute sa liberté d'action. Du point de vue de l'éducation laïque, positiviste, la *joie* dérive principalement de la *liberté d'apprendre* (fondement de l'Education

---

<sup>13</sup> Baruch Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, Vrin, 1992.

<sup>14</sup> Par exemple : Gilles Deleuze, Robert Misrahi, Bruno Giuliani, Nicolas Go, ...

<sup>15</sup> Si *Eros* est usuellement connu comme l'amour dans sa dimension sexuelle, dans son acception plus large (Aristote, Plotin, etc.) il renvoie à un principe abstrait, au souffle qui favorise l'éclosion d'un monde ordonné, de Chaos à Cosmos, dans une dimension cosmique. *Philia*, est l'amitié, la solidarité dont parle Aristote. *Agapé*, est l'amour au sens de charité, la bienveillance, l'amour désintéressé.

<sup>16</sup> Dans l'Évangile de Luc, nommé l'« Évangile de la joie ».

Nouvelle, par exemple) où l'enfant est libre d'agir, de créer, d'observer et de comprendre dans le travail en commun avec les autres. Le principe de liberté a aussi influencé l'un des rares éducateurs contemporains qui ait travaillé sur la joie à l'école, Georges Snyders qui, cependant, fonde son approche dans une vision beaucoup plus matérialiste, marxiste. Pour lui, l'école représente le théâtre du changement social, le lieu de joies « proportionnelles aux efforts et aux obligations ».<sup>17</sup> Pour étudier les chefs d'œuvre littéraires ou scientifiques, « il faut se donner du mal, tenir bon » ;<sup>18</sup> par ce sacrifice, les élèves seront amenés à la découverte de la joie à vivre l'amour dans le style et pourront de ce fait contribuer au progrès de l'humanité.

### 3.1. *Ananda*, la joie divine

L'exploration menée jusqu'ici a pris en compte majoritairement la vision philosophique occidentale. Dans son pendant oriental, non dualiste, la séparation entre l'être et le cosmos ne s'est pas produite, le lien avec la totalité de la réalité perdure. En ce qui concerne le pont entre la spiritualité et l'éducation, le philosophe indien Sri Aurobindo (1872 - 1950) est une référence incontournable. Son concept d'*éducation intégrale* est né de l'expérience du yoga intégral, le *Purna yoga*, qui est fondé à son tour sur l'*ananda*, la joie divine.

En sanskrit, le terme *ananda* désigne la joie et le rayonnement de *soukham*, l'état de bien-être intérieur, l'expérience spirituelle la plus haute « ... qui illumine de félicité l'instant présent et se perpétue dans l'instant suivant jusqu'à former un continuum que l'on pourrait appeler *joie de vivre* ».<sup>19</sup> C'est le *sat-chit-ananda*, le continuum « existence - conscience - félicité », la « félicité de devenir », expression parfaite de *Lila*, le « jeu du Seigneur ».<sup>20</sup> Subjacent à la nature humaine, dans la vie ordinaire cette vérité nous est cachée ; tout le travail de l'étudiant consiste ainsi à apprendre à vivre « au-dedans » afin de s'éveiller à cette présence calme, joyeuse et puissante qui « en nous est notre moi plus réel ». Educateur avant tout, Sri Aurobindo identifie dans la fréquentation de l'Art et de la Poésie un moyen pour s'approcher à ce « délice invariable de l'univers » qui est la vraie saveur de l'existence. La liberté définitive sera acquise par l'affrontement de « tous les chocs de l'existence » et non par le repli sur soi ou la renonciation passive. Devenue neutre au contact des plaisirs et de la souffrance, l'âme sera ainsi amenée vers un état de ravissement invariable, la joie divine.

La descente de la spiritualité dans la matière est le sens du yoga intégral et c'est à Mirra Alphassa, dite la Mère (1878 - 1973), que reviendra la tâche de continuer l'œuvre de Sri Aurobindo, en la traduisant en pratiques éducatives dans l'Ashram de Pondichéry. Dans son yoga, elle décrit la joie comme immanente et transcendante à la fois, intrinsèquement liée dans la nature humaine, puisque « toute existence est basée sur la joie d'être et que sans la joie d'être il n'y aurait pas de vie. »<sup>21</sup> Ici la

---

<sup>17</sup> Georges Snyders, *La joie à l'école*, PUF, 1986.

<sup>18</sup> *Cahiers pédagogiques* n°402 : « Des grandes œuvres pour tous », coordonné par Georges Snyders et Philippe Lecarme, Ed. Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques.

<sup>19</sup> Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*, Pocket Evolution, Nil éditions, Paris, 2003.

<sup>20</sup> Sri Aurobindo, *La vie divine*, Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 2005.

<sup>21</sup> La Mère, in *Education* (<http://www.sriurobindoashram.com>)

dimension supérieure (transcendante) fait partie de l'être dans sa nature profonde. Elle est présente dans le vivant (immanente) et par conséquent accessible à tous par un processus d'éducation constant. La reliance à cette transcendance joyeuse est possible sans que cela implique nécessairement l'adhésion à une quelconque voie religieuse ou dogmatique.<sup>22</sup> Reconnaître la joie dans sa double nature d'émotion et d'état, telle est la tâche de l'enseignant.

#### 4. Eduquer à la joie

Des expériences éducatives heureuses existent partout dans le monde, à la portée de tous, occidentaux et orientaux, mais il a fallu pour moi franchir les frontières de l'Occident, pour aller rechercher le sens originel sur lequel la vision éducative non - fragmentée s'appuie. Je me limiterai au sein de cet article à un seul exemple (parmi d'autres qui sont autant viables) comme tentative de réponse à la possibilité de l'éducation à la joie. Le postulat que ma démarche assume est que l'approche intégrale, transdisciplinaire, est la seule issue possible dans ce chemin. Le cas étudié par la recherche effectuée en Inde de 2006 à 2008<sup>23</sup> est celui du *Libre Progrès*, pratiqué depuis les décennies dans l'école de l'Ashram de Pondichéry (ci-dessus mentionné), réadapté dans sa version moderne au contexte multiculturel des écoles d'Auroville.<sup>24</sup>

Le *Libre Progrès* est considéré comme une des pédagogies parmi les plus originales du point de vue de l'expérimentation, et se fonde sur les principes suivants :

- l'éducation a pour tâche de guider l'individu dans l'exploration de soi-même et de ce qu'il recèle au plus profond de sa conscience ;
- le développement de la conscience sera la seule condition pour que l'humanité dépasse la crise actuelle surgie d'un déséquilibre entre un progrès matériel démesuré et un progrès spirituel insuffisant ;
- la question la plus importante relative à l'existence humaine est ontologique, c'est-à-dire qu'elle concerne le but ultime de la vie de l'individu.

Pour répondre à cette dernière question, cette démarche se propose de développer toutes les dimensions et tous les aspects de l'individu, le physique, le vital, le mental, le psychique et le spirituel ; elle est de ce fait « intégrale ».

---

<sup>22</sup> C'est le but de l'éducation intégrale de la Mère, de l'anthroposophie de Steiner, objectif que l'on pourrait étendre aussi à la spiritualité laïque ou sans Dieu, dont nous parlent René Barbier (2006) et Comte-Sponville (2006).

<sup>23</sup> Antonella Verdiani *L'éducation à la joie : un exemple d'éducation intégrale dans les écoles d'Auroville (Inde)*, Thèse en sciences de l'éducation sous la direction de René Barbier, Université de Paris VIII, 2008.

<sup>24</sup> Défini par ses habitants, un «laboratoire» d'humanité, soutenu depuis 1968 par le Gouvernement Indien et par l'UNESCO, Auroville «veut être une cité universelle où hommes et femmes de tous pays puissent vivre en paix et harmonie progressive au-dessus de toute croyance, de toute politique et de toute nationalité. Le but d'Auroville est de réaliser l'unité humaine» (<http://www.auroville.org>). Cette cité compte aujourd'hui 2000 habitants environ, venant de 44 pays différents.

#### 4.1. Le Libre progrès

En 1960, l'école de l'Ashram mène une expérience pédagogique libérée de programmes et d'examens afin de « rendre les élèves *heureux*»<sup>25</sup> : ce sera le *Libre progrès, libre* parce que les élèves peuvent librement s'orienter vers leur préférences pendant qu'ils *progressent* vers l'expression la plus haute de leur potentiel. Les sujets d'études sont ainsi choisis sur la base des leurs intérêts majeurs, tandis l'enseignant va les guider et éclairer sur un point ou l'autre, pour incarner la figure de «celui qui dissipe les ténèbres» (en sanskrit le « guru »), dans une posture distante et présente à la fois. Dans la très traditionnelle école de l'Ashram, le *Libre progrès* est proposé uniquement aux élèves du niveau supérieur, tandis que dans certaines écoles d'Auroville, il est expérimenté depuis les classes élémentaires. Mon enquête amène à constater les effets spectaculaires que cette pédagogie donne sur les élèves de toute âge : le plus tôt ils sont laissés libres de s'orienter vers leurs centres d'intérêt, le mieux ils seront en mesure de se former une personnalité confiante, curieuse et ouverte sur le monde. « La liberté, ça veut dire le choix. Le choix, ça veut dire que tout est proposé et que l'élève choisit ce dont sa nature a besoin pour avoir un progrès».<sup>26</sup> Par conséquent, il n'est pas nécessaire dans ce contexte que le maître ou l'adulte « pré - oriente l'élève ou l'oblige à s'uniformiser à des programmes scolaires qui ne lui sont pas adaptés » comme le disait Sri Aurobindo.<sup>27</sup>

L'élément commun à ces écoles où « il fait bon aller » est celui du *bien être et de la joie* lisibles dans les yeux lumineux de ces jeunes. Les nombreux témoignages des élèves et des enseignants concordent : « la culture de cette éducation est d'aider l'enfant vers la joie d'apprendre. On est loin des punitions, ou du désir d'obtenir de bonnes notes, ou d'arriver en premier. C'est apprendre pour la joie d'apprendre.»<sup>28</sup> Sur la base des observations comportementales réalisées, on peut donc affirmer que le *Libre progrès* est une voie d'éducation à la joie à la fois pour l'élève et l'enseignant. Des questions surgissent à ce point : serait-il possible d'atteindre un tel objectif dans nos écoles ? Et si la réponse est oui, par quels moyens ? Quelle est la posture à assumer dans la relation maître - élève, base et fondement de toute pédagogie ?

### 5. Pistes d'innovation pédagogique

Quelques indications préalables sont nécessaires à ce point, pour entamer un chemin d'innovation dans nos écoles aussi. La première est celle qui définit le parcours pédagogique en tant qu'*expérience de l'indéfini et de l'infini*, «l'entrée en soi des dons de l'univers que l'on reçoit »<sup>29</sup> dans une voie qui n'est pas prédéterminée de

---

<sup>25</sup> Selon les paroles de Mère. Dans G. Monod-Herzen, J. Benezech *L'école du libre progrès*, Editions Plon, 1971

<sup>26</sup> Interview du 6 mars 2008 à C., enseignant à Auroville depuis 1975.

<sup>27</sup> Sri Aurobindo, *La synthèse des yogas*, Sri Aurobindo Ashram Trust, Pondichéry, 1984.

<sup>28</sup> Interview du 29 février 2006

<sup>29</sup> *L'Autre marche*, une installation par Trinh T. Minh-ha et Jean-Paul Bourdier dans la rampe d'entrée du Musée du Quai Branly à Paris.

façon figée, mais qui implique la possibilité de l'erreur,<sup>30</sup> car il s'agit encore et toujours d'intégrer *l'incertitude* et *la complexité*, d'accéder au « savoir par le non - savoir ».<sup>31</sup> La participation du sujet, entendu comme binôme enseignant/enseigné, maître/élève, est le fondement de cette méthodologie transdisciplinaire où les deux sont impliqués dans l'exploration du savoir, en partant du fait que :

- rien ne peut être enseigné (le professeur est un guide, il apprend avec ses élèves) ;
- l'élève n'est pas un récipient à remplir, il a ses propres centres d'intérêts, ses orientations, qui ne demandent qu'être reconnues et favorisées et ce, à tout âge ;
- l'esprit, au même titre que l'intellect et le corps, a sa place dans le processus éducatif et doit y être intégré, dans une démarche qui va au delà des religions. Ceci implique la prise en compte des questionnements ontologiques de la part des élèves, même les plus petits;<sup>32</sup>
- le temps, avec ses rythmes, a une valeur pédagogique en soi, la lenteur y est donc admise au même titre que la rapidité.

Cela conduira naturellement vers l'adoption d'une pédagogie que l'on peut, de façon inédite,<sup>33</sup> basée sur un nouveau concept de l'éducation et du processus d'apprentissage, et que l'on peut définir comme *fractale*. En ce qui concerne l'apprentissage en particulier, dans la *pédagogie fractale* il ne sera plus à identifier comme une succession d'étapes linéaires et rigides, mais **comme un système complet en soi, qui suit un mouvement souple et concentrique, en spirale** (selon l'image de la fractale ci- dessous). Dans cette méthode, l'enseignant présentera à l'élève une vue d'ensemble de la matière à laquelle il s'initie afin de lui faire mesurer toute sa richesse et sa complexité, et de le mettre en condition d'établir une connexion avec le reste des disciplines existantes. Une fois cet aperçu global obtenu, l'élève pourra approfondir davantage son domaine d'intérêt par des modules spécifiques, reliés entre eux, dans un programme taillé sur mesure pour lui. Pour que la pédagogie soit « fractale », ces éléments doivent refléter l'ensemble du programme, au même titre que la vision holographique (dans laquelle le détail contient la vision d'ensemble).

---

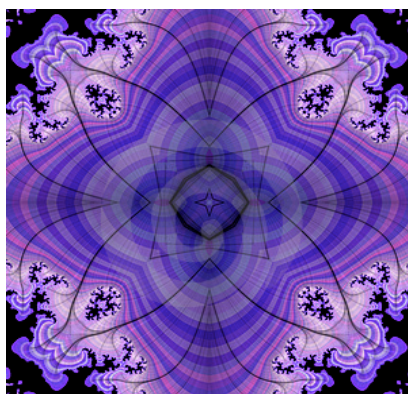
<sup>30</sup> Dans cette posture, le fait de *errare* n'aura pas la signification de se tromper, mais d'expérimenter, d'« aller ça et là », à la recherche de nouvelles pistes.

<sup>31</sup> Trinh T. Minh-ha et Jean-Paul Bourdier, *ibidem*.

<sup>32</sup> Les expériences de philosophie dès l'école primaire existent, mais représentent encore des cas isolés. Ceci parce que la philosophie, comme toute autre matière qui stimulerait le questionnement existentiel (qui surgit très tôt dans l'enfance), reste l'apanage des classes terminales. En France par exemple, elle est absente des écoles primaires, ainsi que des collèges et des premières années du lycée et, dans les filières professionnelles, elle est encore l'objet d'expérimentation pédagogique (voir en : Alain Séré et Philippe Forstmann, *L'enseignement de la philosophie en baccalauréat professionnel*, Rapport au ministère de l'éducation nationale, avril 2007 <http://media.education.gouv.fr/file/27/5/5275.pdf> et aussi l'étude menée par l'UNESCO en 1998, *La philosophie pour les enfants* (<http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001161/116115mo.pdf>))

<sup>33</sup> Cependant il faut reconnaître à Joël de Rosnay le fait d'en avoir évoqué l'image dans une interview de 1996 donnée à la revue *Vers l'Education Nouvelle*, n°477-478, et où il était question d'*éducation fractale*. Le concept de fractale revient au mathématicien Benoît Mandelbrot qui décrit des structures à la forme irrégulière qui se créent en suivant des règles précises, par un processus homothétique. Un autre programme ayant utilisé l'image de la fractale est FractalKey, qui a été développé par Aurosoorya ([www.aurosoorya.com](http://www.aurosoorya.com) et [www.fractalkey.com](http://www.fractalkey.com)) en partant de la vision philosophique intégrale.





*Image de fractale*

### 5.1. La joie, "émotion - guide"

Qu'en est-il de la joie dans ce parcours, pourrions nous demander à ce point ? Elle va nous servir d'éclaireuse, elle devient une *émotion-guide*. Même éphémère, l'émotion peut faire son travail dans ce processus éducatif, à condition cependant de lui laisser la place et de la suivre. C'est là, la première tâche du maître, qu'il pourra accomplir en suivant le fil d'Ariane de la joie en lui, émotion qu'il reconnaîtra comme une des expressions de son capital émotif décliné dans une diversité de colorations. Mais attention, car la joie aussi est « intégrale », elle contient aussi la souffrance ; elle est « fondatrice », « autonome », « paradoxale », comme le dit Nicolas Go, capable de surgir de nulle part, même dans des situations dramatiques. De ce fait, « le joyeux n'est pas essentiellement l'exubérant ni l'enthousiaste, mais celui qui ne déroge pas à la joie, y compris - et même, dirions nous, surtout - dans la peine et l'affliction, y compris et surtout au cœur même de la barbarie.»<sup>34</sup>

A ce stade, nous pouvons imaginer un parcours pédagogique idéal, <sup>35</sup> qui ferait de la présence d'une *joie - émotion* le point de départ pour aller vers la *joie - état*. Le moment central de ce processus est la relation maître - élève qui, basée sur le respect réciproque, se développe en quatre étapes principales :<sup>36</sup>

1. Reconnaissance
2. Résonance
3. Révélation, parcours de « réveil - éveil »
4. Joie comme éveil

---

<sup>34</sup> Nicolas Go, *L'art de la joie. Essai sur la sagesse*, Buchet Chastel, 2004.

<sup>35</sup> Ce qui est ici proposé semble difficilement réalisable dans les classes surpeuplées de nos écoles publiques parce que basé sur l'établissement d'une relation quasi interpersonnelle entre maître et élève. Cependant ceci est à prendre comme un exemple de relation possible vers laquelle il faudrait tendre, reposant essentiellement sur une posture à adopter, indépendamment de la taille de la classe.

<sup>36</sup> D'après les observations de la recherche menée dans les classes d'Auroville, par A. Verdiani, *op. cit.*

### 1) Reconnaître pour révéler (...l'entrée en soi ouvre sur l'autre)

*Émouvoir*, c'est mettre en mouvement c'est provoquer un changement d'attitude en soi et dans l'autre. Pour ce faire, il nous faudra retourner à l'école de l'intelligence émotionnelle (Goleman, 1998), à celle de l'intelligence du cœur (Filliozat, 1998), le cœur étant le lieu qui seul peut rétablir le lien nécessaire avec la joie. Il nous faudra en premier lieu reconnaître le rôle de la *joie - émotion* dans la fluidité du processus d'apprentissage, car elle intervient sur les capacités de l'apprenant de mémoriser, de retenir l'information, de se concentrer et cibler l'attention. Pour le maître autant que pour l'élève, il s'agira de la reconnaître en soi : ce sera la joie d'enseigner, de transmettre. Cela nous rappelle la place indispensable de *l'éros* dans l'éducation, en tant qu'ensemble de désir, plaisir de transmettre et amour de la connaissance et des élèves, car c'est grâce à lui que l'on peut « surmonter la jouissance qui s'attache au pouvoir, au profit de la jouissance qui s'attache au don » comme l'affirme Edgar Morin.»<sup>37</sup>

Il y aura de la joie à reconnaître lorsque les élèves, par exemple, seront en contact avec l'Art (Sri Aurobindo, Snyders, Go, etc.). Ils créeront leur propre chef d'œuvre (Steiner) ou encore ils seront émerveillés par la nature (Ecole nouvelle, constructivisme, etc.) ; ou touchés par le partage avec les autres (éducation pour la paix, prévention des conflits). Dans la triangulation entre attitude, connaissance du sujet et discipline, l'enseignant adoptera une *posture existentielle*, transpersonnelle, qui «relève de l'art tout autant, si ce n'est plus, que de la science » (Barbier, 1983). Par cette étape initiale, on repèrera les attitudes de l'élève, ses tendances, ses passions, ses difficultés, ses erreurs, sans pour cela les « évaluer » dans des grilles étroites, dans des jugements, dans des schémas de référence. Il faudra reconnaître pour connaître : les progrès dans l'acquisition des connaissances se révéleront d'eux-mêmes dans le parcours éducatif et, au cas où une évaluation (sans notes !) serait nécessaire, elle pourrait être réalisée à deux, dans un processus dialogique élève-enseignant.

Presque en retrait, la tâche du maître sera de stimuler la curiosité par ses propres activités qu'il mène dans la classe : lui aussi il lit, il écrit ou peint et utilise des matières. En se laissant guider lui-même, il s'appuiera sur ses dons d'*intuition*, selon une inspiration comparable à la *phase d'illumination* des artistes (Ramirez, 2006). La *perception* joue également son rôle dans ce parcours, en tant que capacité des sens (le *manas* de la psychologie indienne), qui centralise et coordonne des actions qui se font dans l'esprit, telle la télépathie, la voyance, l'écoute, le pressentiment, etc.<sup>38</sup> Toutes ces capacités font du maître *l'éveilleur*, tel le *maître d'éveilance* de Krishnamurti. Voir, observer, ne pas juger, mais favoriser l'éclosion de l'intérêt, la prédisposition vers une ou l'autre attitude, c'est sur tout cela que se fonde l'acte de « reconnaître » pour (se) révéler et s'ouvrir à soi-même et aux autres.

---

<sup>37</sup> Morin E., Motta R., Ciurana E-R. *Eduquer pour l'ère planétaire*. Editions Balland, Paris, 2003

<sup>38</sup> « Jamais l'on n'a entrepris d'entraîner le sixième sens chez l'homme. Dans les temps futurs, il aura indubitablement sa place dans la nécessaire formation préliminaire à impartir à l'instrument humain. » Dans Sri Aurobindo *On education* Sri Aurobindo Ashram Trust, Pondichéry, 1990

## **2) Résonner (... entendre avec l'oreille de l'autre)**

La résonance est à entendre comme un phénomène non seulement physique (auditif), mais aussi intellectuel, émotif, qui envahit l'esprit et doit être accueilli dans tout l'être. C'est grâce à elle que le maître comprendra si l'activité choisie par l'élève est porteuse de joie. Cela implique qu'il soit, pour le dire avec les mots des professeurs du *Libre progrès*, « en présence » d'abord avec lui-même, qu'il sache comprendre en profondeur sa vérité pour entendre celle de l'autre, « entendre avec l'oreille de l'autre »<sup>39</sup>. L'empathie, valeur sur laquelle se basent toutes les méthodes d'éducation pour la paix et la non-violence, est la clé pour comprendre ce que les autres vivent et établir des relations harmonieuses. Elle exige que l'on écoute de tout son être, y compris avec l'esprit, ce qui requiert un état de vacuité de toutes les facultés. Lorsque cet état est atteint, on parvient alors à saisir directement ce qui est là, devant soi, ce qui ne peut jamais être entendu par l'oreille ou compris par l'esprit. L'accord avec cette sensation provoque de la joie, une joie qui sort ici du champ des émotions pour s'acheminer vers le domaine de l'être, c'est la joie qui « se conçoit et se pratique dans le présent. (...) C'est une résonance, une éthique, la source de toute création... ».<sup>40</sup>

## **3) Révéler**

Une relation plus étroite pourra à ce moment s'établir avec l'élève, afin de comprendre si les activités vers lesquelles il se dirige sont révélatrices et porteuses de ce qu'il est, ce qu'il a à faire. C'est pour cette raison que l'étape précédente est fondamentale, car l'enseignant devra utiliser ici non seulement ses capacités de psychologue et pédagogue, mais en premier lieu celles de l'intuition. Ainsi il n'orientera pas l'élève vers des choix vécus souvent comme péremptoirs et définitifs, mais il devinera sa curiosité vers tel ou tel sujet, en le stimulant par des activités créatives. Dans la joie que la découverte de soi-même peut provoquer, il n'oubliera pas d'intégrer les succès mais aussi les difficultés de l'élève, à considérer non pas comme des échecs, mais comme des balises nécessaires dans le parcours éducatif. S'il n'y a pas de plaisir d'apprendre, pas de bonheur à faire ou à étudier, cela sera manifeste assez rapidement, et le maître pourra faire le point avec l'élève en cours de route. Si par contre ce que l'élève décide d'étudier est « en résonance » avec ses intérêts profonds, ce choix provoquera de la joie en lui et sera naturellement reconnu par le maître et ses pairs dans sa nature profonde. La joie *émotion-guide* n'est pas superficielle, elle n'est pas excitation, mais force apaisante.

## **4) Réveiller, éveiller**

Pour que le maître retrouve son rôle d'*éveilleur*, son premier pas sera de s'éveiller à lui-même. En perpétuelle création, il sera « à la recherche de la Vérité, pas un Yogi parfait, mais un être à la recherche, qui ne se cache pas » comme l'affirment les enseignants d'Auroville. Dans cette éducation, les actes comptent autant que les manières d'être parce que « être éducateur, c'est finalement montrer le chemin par ce

---

<sup>39</sup> Trinh T. Minh-ha et Jean-Paul Bourdier, *op.cit.*

<sup>40</sup> Nicolas Go, *op. cit.*

que l'on fait, ce que l'on est. »<sup>41</sup> C'est se mettre, on pourrait ajouter, dans la posture humble de « celui qui sait qu'il ne sait pas » et qui (se) découvre, qui fait apprendre et apprend en même temps que les autres, tel Jacotot, « le Maître ignorant » de Jacques Rancière (1987). Loin d'être anodine, cette innovation implique au contraire un changement radical de posture qui peut bouleverser et transformer notre façon de concevoir l'école (mais aussi monde !).

L'objectif est de révéler la joie graduellement ; celle-ci doit être stimulée par des activités qui impliquent la participation de toutes les dimensions de l'être : dans le corps physique (par la relaxation et le mouvement en conscience), dans le mental (par la concentration, la stimulation de l'attention et l'imagination, la création) et dans l'esprit (l'ouverture du cœur, le silence mental, la méditation).<sup>42</sup> C'est un chemin de découverte du Soi supérieur que l'éducation à la joie propose, correspondant davantage à la définition de la « spiritualité laïque » (Barbier, Comte Sponville), plutôt qu'à un choix religieux. Ce sera « une pratique de sagesse qui se passe de toute raison et s'accomplit dans l'art, le rire et le sacré », comme l'évoquent les magnifiques paroles de Nicolas Go, lors qu'il s'interroge sur la *possibilité singulière de la joie*. C'est la joie qui sort de la sphère des émotions et devient **aspiration de l'être à l'union avec l'absolu**.

Différente de la *joie - émotion*, la *joie - état* sera reconnue par sa durabilité ainsi que par son autonomie, la rendant indépendante des causes externes qui la déterminent. Il s'agit, pour maître et élève, de s'ouvrir à une dimension intérieure qui est plus ample que celle émotive, passagère et caduque, car elle contient le « tout », dans un processus d'éveil. But ultime de l'éducation, la joie de l'éveil est transcendance et immanence à la fois, elle devient *trans-immanence*. Elle est substantielle au vivant, au corps, à la matière, à la réalité, mais elle la traverse et va « au-delà » de la Nature et dépasse ses limites, en se reliant à une dimension bien plus ample, qui habite le corps et le transcende.<sup>43</sup>

Guidés par l'approche transdisciplinaire, nous sommes arrivés ici à reconnaître la nature du sujet dans sa *joyeuse essence*, non fragmentée, Un avec le Tout. La joie retrouve finalement son sens d'origine, d'union entre les êtres, et entre l'être et la dimension de l'absolu. L'éducation aussi retrouve ici son sens perdu, elle « conduit », elle « nourrit », elle « tire en dehors », ce qu'il y a de mieux en nous. Appliquée par des processus participatifs dans les écoles, avec une implication responsable des parents autant que des enseignants, l'éducation à la joie aura la tâche de guider les enfants actuels et les générations futures dans la mise en lumière de ce qu'ils recèlent de plus précieux dans leur conscience, la joie de vivre pleinement la vie.

---

<sup>41</sup> Jeanne Mallet, *Ethique et éducation*, Aix, Omega Formation, 2003

<sup>42</sup> Des activités spécifiques, dont la liste est trop longue dans cet article, ont été identifiées et sont disponibles dans la formation d'Éducation à la joie dispensée par l'auteure de cet article.

<sup>43</sup> Ce qui rappelle le terme d'« immanence » du poète Jules Laforgue, cité à son tour par Comte-Sponville à propos de l'expérience de l'immanence et de l'immensité.

## Bibliographie

BARBIER René, « La recherche-action existentielle », in *Pour*, La recherche-action, Paris, Privat, n°90, juin - juillet 1983

BARBIER René, « L'éducateur et le sacré » in *Journal des chercheurs*, 18 avril 2003 ([http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=58](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=58))

BARBIER René, « Flash existentiel et reliance » in *Journal des chercheurs*, 9 mars 2004 ([http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=148](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=148))

BOLLE DE BAL Marcel, "La reliance : connexions et sens", *Connexions*, n°33, 1981, éd. Épi

COMTE-SPONVILLE André, *L'Esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Editions Albin Michel, Paris, 2006

CSIKSZENTMIHALYI Mihaly, *Vivre. La psychologie du bonheur*, Robert Laffont, Paris, 2004

DAMASIO, A.R. *Spinoza avait raison : joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Odile Jacob, Paris, 2003

DELEUZE Gilles, *Spinoza, Cours Vincennes : Intégralité du cours 1978 -1981* (<http://www.webdeleuze.com/php/index.html>)

EMMONS Robert, *Merci ! Belfond Etranger - L'Esprit d'Ouverture*, 2008

FILLIOZAT Isabelle, *L'intelligence du coeur : Confiance en soi, créativité, aisance relationnelle, autonomie* (Poche) Marabout, 1998

GO Nicolas, *L'art de la joie. Essai sur la sagesse*, Buchet Chastel, 2004

GOLEMAN Daniel, *L'intelligence émotionnelle. Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*, J'ai lu, 1998

JOSHI Kireet, *Education at Crossroads*, The Mother's Institute of Research & Mira Aditi, Delhi, 2000

KRISHNAMURTI Jiddu, *Le sens du bonheur*, Stock, Paris, 2006

MONOD-HERZEN G., BENEZECH J., *L'école du libre progrès*, Editions Plon, 1971

MORIN E., MOTTA R., CIURANA E-R., *Éduquer pour l'ère planétaire*. Editions Balland, Paris, 2003.

RAMIREZ Yolanda *L'enseignement en tant qu'art dans le curriculum Waldorf* Décembre 2006 : Sciences de l'éducation : Paris 8. Thèse en ligne sur le site : <http://www.steiner-waldorf.org/index.html>

RANCIERE Jacques, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 1987 (réédition 10/18 Poche, 2004).

RICARD Matthieu, *Plaidoyer pour le bonheur*, Pocket Evolution, Nil éditions, Paris, 2003

ROUSSEAU Jean-Jacques, *L'Emile ou de l'éducation*, Œuvres complètes, Vol. 3, Paris Seuil, L'intégrale, 1971

SARTRE Jean-Paul, *Esquisse d'une théorie des émotions* LGF - Livre de Poche, 2000

SCHACHTER Stanley & SINGER Jerome, "Cognitive, Social, and Physiological Determinants of Emotional State" in *Psychological Review*, 69(5), 1962

SNYDERS Georges, *La joie à l'école*, PUF, 1986

SPINOZA Baruch, *Traité de la réforme de l'entendement*, Vrin, 1992

SPINOZA Baruch, *Ethique*, livre III, Seuil, 1999

SRI AUROBINDO, *La synthèse des yogas*, Sri Aurobindo Ashram Trust, Pondichéry, 1984

SRI AUROBINDO, *La vie divine*, Ed. Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 2005

VEENHOVEN Ruut, *Conditions of happiness*, Reidel, Dordrecht, 1984

VERDIANI Antonella, *L'éducation à la joie : un exemple d'éducation intégrale dans les écoles d'Auroville (Inde)*, Thèse de doctorat en sciences de l'éducation sous la direction de René Barbier, Université de Paris VIII, 2008